



Plus de 600 scouts de France sont venus prêter main-forte à un chantier titanesque de rénovation dans la réserve naturelle vendéenne.

© Réserve naturelle de Saint-Denis-du-Payré

CHANTIERS

Le bénévolat, une porte d'entrée vers la biodiversité

Un chantier estival de rénovation de sentier à la Réserve naturelle de Saint-Denis-du-Payré (85) a fait naître un intérêt local pour le site et sa gestion.

Lorsqu'en 2012, il a fallu refaire le chemin d'accès à l'observatoire ornithologique de cette réserve vendéenne dont il est le conservateur, Hugues des Touches s'est trouvé en charge d'un chantier « titanesque » au vu des moyens dont il disposait : 400 m de sentier sur caillebotis cernés par une palissade en bois, autant dire beaucoup de main-d'œuvre. Pour l'occasion, plus de 600 scouts de France, provenant de tout le pays, sont venus prêter main-forte, séjournant sur place pendant une ou deux semaines tout au long du chantier d'été qui a duré près de trois mois. En plus du personnel de la réserve, 25 bénévoles de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) ont accompagné les jeunes avec le souci que chacun saisisse le sens de son action et découvre à cette occasion la riche biodiversité des zones humides et les enjeux de leur conservation. « En plus de la formation technique

préalable au chantier, sur l'usage des outils et la technique constructive, une sensibilisation à l'écologie des espaces protégés et une présentation de la réserve et sa gestion étaient proposées aux scouts fraîchement arrivés sur le site », explique Hugues des Touches, qui se remémore les soirées conviviales durant le chantier. Les bénévoles encadrants recrutés par la LPO étaient de jeunes retraités. Et, finalement, c'est aussi auprès d'eux que la sensibilisation a opéré. Issus du village de Saint-Denis-du-Payré ou de sa proximité, ceux qui étaient pour la plupart venus pour donner un coup de main se sont progressivement intéressés de plus près à la réserve et se sont approprié l'intérêt de son existence. « Les gens étaient fiers de contribuer à la valorisation du site et ils en sont devenus ambassadeurs, poursuit Hugues des Touches, il y a eu un véritable effet d'entraînement, les encadrants en

recrutant au fur et à mesure d'autres. » L'équipe constituée cet été-là ne s'est pas complètement étiolée avec le temps et plusieurs habitants ont par la suite continué à s'investir dans la vie de la réserve. Une belle suite inattendue pour le responsable de la réserve : « C'est d'autant plus chouette qu'on vit ici dans un bassin peu peuplé, rural, où d'expérience on observe qu'il est plus difficile de mobiliser des gens sur des problématiques de biodiversité qu'en milieu urbain. Celle-ci est plus accessible pour les ruraux, alors peut-être qu'ils en saisissent moins la rareté. » Hugues des Touches tire un autre enseignement du chantier terminé en 2013 et récompensé par la fondation RTE : « Il faut vraiment consacrer du temps à la relation avec les bénévoles. Sur un chantier, ça ne doit pas s'arrêter à 12h30 et tout le monde s'en va. La convivialité c'est essentiel ! » •

Christophe Tréhet

MOUVEMENT

Les Britanniques et la nature, une histoire d'amour éternel ?

Mike Clarke, directeur exécutif de la *Royal Society for the Protection of Birds* (RSPB), revient sur le rôle des bénévoles au sein de l'association. Un rôle pivot, appelé à évoluer.



Une famille participe à la grande enquête sur les oiseaux des jardins de la RSPB, la plus grande enquête mondiale sur la faune des jardins.

© Eleanor Bennett (rspb-images.com)

la nature. Nous devons repenser nos relations, et changer de perspective. Nous ne devons plus informer les gens, mais les mobiliser. Nous ne devons pas réfléchir à la façon dont les gens peuvent aider la RSPB, mais plutôt voir comment la RSPB peut aider les gens à avoir un impact positif sur la nature. Chaque année, en janvier, près de 500 000 personnes participent à notre *Big Garden Birdwatch*. Ce ne sont pas des bénévoles « officiels » de l'organisation. Mais ils nous donnent une heure de leur temps pour répondre à l'enquête.

La révolution numérique crée une révolution sociale. En Angleterre, les nouveaux bénévoles sont majoritairement des moins de 26 ans. Les jeunes veulent avoir un impact immédiat, qui corresponde à leur mode de vie, à des moments qu'ils veulent choisir.

Les gens font aussi du bénévolat sur leur temps de travail via des programmes d'entreprises.

Les défis auxquels la nature est confrontée sont trop importants pour nous y attaquer seuls. Nous devons travailler avec d'autres pour une cause commune afin d'avoir un impact collectif. Nous devons motiver les gens et créer un mouvement. Les choses peuvent évoluer. En fin de compte, la société civile a la capacité de changer la façon dont les décisions sont prises. Pour sauver la nature, c'est maintenant qu'il nous faut nous mobiliser. • **Dr Mike Clarke**, directeur exécutif de la RSPB, mike.clarke@rspb.org.uk (traduction française : Anne Perrin)

Le Royaume-Uni a une tradition caritative bien plus ancienne que la France, qui remonte à plus de 400 ans. L'un des fondements de la loi régissant les organismes caritatifs (le Statut des usages charitables, de 1601) est né de la tourmente de la période Tudor et des relations entre l'État et l'Église. Le XIX^e siècle fut une période importante en Angleterre pour la mobilisation de la société civile, alimentée par les grands débats sociaux de l'époque - tels que l'émancipation, le suffrage universel et le mouvement contre la réforme capitaliste du régime foncier et de l'agriculture. La RSPB a été fondée par des bénévoles tout aussi radicaux et stratégiques que le mouvement écologiste aujourd'hui et, dans le cas de notre association, il y avait des liens clairs avec le mouvement des femmes suffragistes. Aujourd'hui, les bénévoles nous aident à faire davantage et nous voulons développer la façon dont les gens peuvent soutenir notre travail en tant que bénévoles. Certains ont un emploi, d'autres sont à la retraite, d'autres

encore cherchent une expérience de travail pour obtenir un premier emploi rémunéré. Souvent, les bénévoles deviennent des employés de la RSPB, et beaucoup d'anciens employés sont maintenant des bénévoles. Nous avons 12 560 bénévoles inscrits, qui travaillent plus de 950 000 heures par an, soit l'équivalent de 10 millions d'euros par an. Près du quart du travail de la RSPB est effectué par des bénévoles, qui représentent 84 % de notre effectif. Les gens font aussi du bénévolat pour la RSPB sur leur temps de travail via des programmes dédiés des entreprises. La RSPB a beaucoup à apprendre de ses partenaires de BirdLife, avec des exemples passionnants d'initiatives de volontariat de masse à travers le monde, liées aux Zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO). La RSPB doit évoluer. La biodiversité continue de diminuer en Europe. Si le mouvement de conservation de la nature continue à faire les mêmes choses, il obtiendra les mêmes résultats. Il serait fou de penser autrement. La RSPB doit devenir un réel mouvement pour sauver